

XIX

— Tu me fais plaisir d'être là, Karyl. Je me demandais si toi et ton équipe alliez oser vous mesurer au Wadyan.

D'une pensée, je salue chaque membre de l'équipe. Karyl me regarde, surpris par mon ton et mes pensées provocatrices. Après notre conversation d'hier, il aurait pu pourtant se douter que je ne le lâcherais pas facilement sur le sujet.

— Prêt à souffrir un peu ?

Mon ton moqueur n'échappe à personne. Décidément, l'âge ne m'assagit pas, au contraire. Djilann déteindrait-elle sur moi ? Karyl acquiesce d'une pensée. Yls s'est placé à côté de Reva. Je souris intérieurement. Sana et Stomp se positionnent derrière Karyl. Tous les Bâisseurs sont déjà en place et n'attendent que mon signal.

Je me positionne sur la gauche devant tout le monde, ferme les yeux puis lentement, j'inspire trois fois profondément afin de faire le vide dans mon esprit. Le temps s'est arrêté, le monde extérieur n'existe plus lorsque je commence l'enchaînement d'échauffement qui dure une vingtaine de minutes et qui permet à chacun des muscles du corps de se préparer pour le Wadyan de niveau 1 pratiqué par tous.

Lorsque celui-ci sera achevé, les novices le répéteront encore deux fois, le temps que les initiés et les maîtres achèvent le Wadyan de niveau 2, puis lorsque les initiés répéteront celui-ci, les maîtres enchaîneront le Wadyan de niveau 3. Je pratiquerai les 3 niveaux plus quelques enchaînements de ma fabrication qui mélangent un peu de Kalawan. Certains sages m'ont demandé de leur enseigner ces nouveaux mouvements, d'autres les ont trouvés trop agressifs, pas assez Dyan.

A la fin du premier enchaînement du premier niveau, je regarde du coin de l'œil le comportement de Karyl. Il n'a pas trop de mal à suivre même si physiquement, il souffre un peu de la lenteur des mouvements. Il y a un monde entre le Kalawan qui est un enchaînement de mouvements très rapide et le Wadyan qui est basé sur la lenteur, la patience. Sidji m'avait surprise par sa faculté d'adaptation la seule et unique fois où elle était venue et que je l'avais invitée à participer. Malgré son âge, le soldat d'élite était toujours vivant en elle et sa maîtrise de son corps toujours aussi impressionnante. A ma grande surprise, elle m'avait suivie sans problème sur les 3 niveaux.

Yls se contente de se calquer sur Reva qui s'arrête au niveau 2. Karyl et les deux autres tentent de me suivre sur le niveau 3 mais ce ne sont pas des soldats d'élite et ils peinent un peu pour cette première fois. D'ici quelques séances, s'ils persistent à venir tous les matins, ils termineront sans problème le niveau 3.

La séance de Wadyan achevée, je me retourne pour saluer mes étudiants les bras croisés, mains à plat sur mes pectoraux. Ils me rendent le salut, s'inclinent puis quittent l'esplanade pour aller vaquer à leurs occupations. Je retrouverai certains d'entre eux lors de mon cours un peu plus tard dans la matinée.

Reva s'approche de moi.

— Tashka, désires-tu une collation dans ton appartement ?

— Non, j'irai au réfectoire avec Karyl. Tu peux suivre tes cours, je n'aurais pas besoin de toi avant ce soir.

— Bien, Tashka. A ce soir, alors.

Songeuse, je regarde Reva s'éloigner avant de me diriger à mon tour vers le réfectoire, Karyl à mes côtés.

— Elle est mignonne, jette Karyl. Très agréable à regarder, as-tu déjà... ?

— Non.

N'appréciant pas sa pensée libidineuse, je l'interromps sèchement puis me radoucissant, je le questionne :

— As-tu des enfants ?

Même si Karyl semble un peu surpris par mon changement de conversation, il n'en laisse quasiment rien paraître. Yls a suivi Reva alors que Sana et Stomp se dirigent eux aussi vers le réfectoire.

— Oui, une fille, Malka. Elle a 25 ans et a deux fils, Lim et Vorg.

— Ton compagnon a-t-il aussi des enfants ? Comment s'appelle-t-il déjà ?

— Marik, répond Karyl, étonné que j'en sache autant sur lui. Il a un fils et deux petits-fils. Son fils et ma fille sont frère et sœur relatifs¹.

— Vous avez pu trouver deux compagnes qui portent vos enfants. Ce n'est pas toujours facile.

— Je reconnais que nous avons eu de la chance avec Djan et Akira mais Djan est une de mes amies d'enfance et Akira était avec Marik dans les jeunesses médicales. Lorsque nous leur avons demandé, elles nous ont dit oui immédiatement à la seule condition que ce soit pour leur deuxième enfant à chacune. Elles voulaient que leurs premiers soient entre elles. En réalité, nous sommes souvent ensemble et j'ai l'impression d'avoir 4 enfants et 8 petits-enfants.

Un brin curieuse, je questionne :

— Vous vivez tous les quatre ensemble ?

Ce type de ménage à trois ou quatre n'est pas rare parmi les Atmaks mais les quatre vivent rarement ensemble.

— Non, mais nous passons la majorité de notre temps libre ensemble. Même si ma préférence va à Djan, j'aime bien faire l'amour avec Akira qui est plus délurée, plus imaginative...mais toutes les deux passent après Marik, bien sûr.

— Bien sûr.

Karyl me suit dans les couloirs du monastère tout en parlant de Marik, de sa fille naturelle, de ses autres filles et fils. Derrière l'historien curieux, je découvre un compagnon dévoué et un père fier de ses enfants et petits-enfants. Djilann ne m'en a jamais parlé. Je me souviens qu'elle avait fait allusion au compagnon de Karyl mais c'est tout.

Même si je connais déjà la réponse, je lui demande :

— Tu vois souvent ta grand-mère ?

— Djilann ?... Non. Depuis qu'elle a quitté le pouvoir, j'ai dû la croiser une fois. De toute façon, elle n'est pas très famille et nous n'avons pas vraiment d'affinité. Je me suis toujours beaucoup mieux entendu avec Tina qu'avec elle. Tina s'est occupé de nous, les petits-enfants de Djilann, lorsque nous étions enfants. Nous communiquons toujours par mini-sphère. Tina est l'opposée de Grand-Mère, douce, attentive, attentionnée. Je me suis toujours demandé comment elles arrivaient à s'entendre. Quelquefois je regrette que Tina parcoure la galaxie avec Djilann...sa présence affectueuse et tranquille me manque.

Au fur et à mesure des paroles de Karyl, j'imagine les scènes. Djilann, impatiente, qui se contente de regarder ses petits-enfants de loin avant de se transporter ailleurs. Tina, maternelle, aimante, qui les écoute attentivement, les cajole. Oui, quelle différence entre elles !

— C'est cette différence qui les a réunies.

— Peut-être, acquiesce Karyl du bout des lèvres, ses pensées émettant le doute. Je me demande pourquoi Djilann a voulu des enfants. Elle ne s'est même pas occupée de ses filles. Il a fallu l'arrivée de Tina pour qu'elle commence à prendre conscience de leur existence.

L'amertume pointe dans les mots-pensées de Karyl. Je le comprends, ayant moi-même ressenti ce genre de chose envers ma propre mère. Nous sommes presque arrivés au réfectoire, mon estomac grommelle sa faim.

— A la mort de Sasha, Djilann s'est refermée sur elle-même. Rien ni personne ne pouvait plus l'atteindre, sa rencontre avec Tina a fait des miracles. Tu n'étais pas né mais tous ses proches ont vu la différence...même moi qui ne la voyais pas beaucoup à cette époque-là m'en suis rendue compte. Mais je suis d'accord avec toi, Djilann n'a jamais été très maternelle, elle semble avoir hérité cela de Ska.

Je repense à ma première rencontre avec Ska. J'avais été impressionnée par son côté prédateur. La façon dont Ska regardait ceux qui passaient à proximité d'elle me faisait penser à un chasseur regardant sa proie. Lorsque ma mère m'avait expliqué les dons de Ska, j'avais compris que Ska nous considérait réellement comme des proies potentielles. Inutile de dire que je n'ai jamais cherché à rester seule avec elle.

Djilann a un peu la même tendance, ce qui met ses interlocuteurs mal à l'aise. Je la soupçonne d'en rajouter pour mieux en jouer.

¹ Le terme relatif désigne deux enfants nés chacun de mères différentes mais compagnes et dont les pères sont eux-mêmes compagnons. A la différence des frères ou sœurs entiers ou demi, aucun lien du sang n'existe entre les frères ou les sœurs relatifs.

— J'aime assez Ska, commence Karyl, elle est difficile à aborder mais lorsqu'on la connaît, c'est une mine de renseignements. Elle ne parle pas beaucoup mais écoute et analyse tout. Par contre, il faut savoir lire dans son humeur...

Karyl me surprend. Trouver Ska plus abordable que Djilann ! Intéressant...

— Pourquoi es-tu là, Karyl ?

Ma brusquerie surprend Karyl. Nous sommes arrêtés devant l'entrée du réfectoire, les autres personnes qui passent nous jettent des regards curieux. Avant qu'il ne me répète la demande de Dorv, j'ajoute :

— La raison réelle, pas la raison officielle de Dorv, ni celle professionnelle de l'historien qui veut compléter les archives.

Karyl bloque complètement ses pensées. La position de son corps me fait comprendre que j'ai fait mouche.

— Décide-toi, j'ai faim.

Il me regarde, hésitant. Un Atmak ne ment pas, il peut juste ne pas répondre.

— C'est... personnel... Petit déjà, je voulais comprendre les interactions entre les membres de notre famille. J'ai toujours senti qu'il y avait à la fois beaucoup d'amour mais aussi des blessures non refermées, des regrets. Je voulais savoir. C'est certainement à cause de cela que je suis devenu historien. La solution du présent est dans le passé. C'est comme pour toi, tu as toujours été absente, personne ne parlait de toi mais je pouvais quand même sentir ta présence parmi nous. Je comprends mieux certaines choses maintenant que je t'ai rencontré.

Son sourire est presque timide lorsqu'il prononce ces mots. En silence, suivie de Karyl, je pénètre dans le réfectoire. Comme d'habitude, je vais me servir au buffet avant de prendre ma place dans l'angle près de la fenêtre. Depuis que je suis dans ce monastère, je mange toujours à la même place. De là, je peux contempler non seulement le vaste parc avec ses grands arbres majestueux mais aussi le terrain de sport. Karyl s'installe en face de moi et commence à manger.

— Ce que tu veux, ce sont les secrets de famille.

Il s'interrompt, plonge ses yeux dans les miens puis, finalement, soupire :

— Non, je veux juste comprendre pourquoi aucune des filles de Djilann n'a voulu être le Drall, pourquoi Haya n'a pas eu d'enfant, pourquoi ma mère ne s'est pas vraiment occupée de moi et de mon frère... La liste de questions est longue, finit-il dans un sourire triste.

— Crois-tu que je possède toutes ces réponses, moi qui connais tout juste les filles de Djilann ?

— Je ne sais pas... peut-être. Je me dis que la clé est Djol, enfin son histoire.

— Tu vas être déçu, Karyl.

Cette conversation honnête me fait du bien. Karyl est un homme intéressant. Il est dommage que Djilann n'ait pas pris le temps de le connaître. Quoique... Si Tina connaît bien Karyl, Djilann doit en savoir plus sur lui que je ne le crois ou qu'il ne le croit. Leur rencontre promet d'être intéressante à observer.

XX

Les étudiants s'agitent sur leurs sièges. La question que je viens de leur poser n'est pas facile et la majorité d'entre eux préférerait que le cours soit déjà terminé. Pour les aiguillonner un peu, j'ajoute :

— Si personne ne répond ou n'émet une hypothèse dans les prochaines cinq minutes, vous savez tous par quoi commencera le cours de demain.

La pensée d'Yls qui me parvient me donne la réponse. Je lui jette un coup d'œil, il a un petit sourire satisfait sur le visage. Trop facile pour lui !

— Non ? Alors vous avez jusqu'à demain pour penser à quelque chose de logique et d'intelligent. Ce cours est terminé.

Des grognements de frustration s'échappent par-ci par-là, mais personne n'ose faire de commentaire sur le délai trop court. La plupart des étudiants sont déjà partis lorsque j'attrape mon memlog avant de me diriger à mon tour vers la porte. Le cours a été dur pour eux aujourd'hui, j'ai enchaîné questions sur questions, histoire de vérifier leur niveau de compréhension. Comme d'habitude, ce qui leur pose le plus de difficultés est de comprendre que les Atmaks fonctionnent de façon binaire, surtout les Atmaks du Quadrant 1 qui ne grandissent pas en contact avec des Anatmaks. Je devrais peut-être utiliser Yls pour une démonstration...dans ce cas, j'ai besoin d'une boule-vêtement pour me mettre en uniforme. Oui, peut-être...

Après un détour par la cafétéria, j'arrive devant mes appartements pour constater que Karyl est déjà là. D'étonnement, je fronce les sourcils. Son rendez-vous n'était que dans une heure. A mon arrivée, il se lève de son siège. Reva n'est nulle part en vue.

— Je croyais que notre entretien était à 19 heures.

Karyl réprime difficilement un sourire avant de répliquer :

— Reva m'a appelé pour reprogrammer notre entretien à cette heure-ci. A priori, d'après ses explications, quelqu'un que tu devais voir s'est décommandé et elle a préféré avancer tous tes autres rendez-vous...pour te libérer plus tôt, je suppose.

Ce n'est pas le genre de Reva de réorganiser mon emploi du temps sans m'en parler. Il ne faudrait pas que cela devienne une habitude.

— Où est Reva ?

— Pas vue depuis mon arrivée, il y a quelques minutes.

Je soupire.

— Bon maintenant que tu es là...

J'ouvre la porte et fait signe à Karyl de me suivre. Tout en déposant mon memlog sur mon bureau, je me sers un verre d'eau.

— De quoi voudras-tu parler, Karyl ?

— J'ai consulté mes notes et vu la chronologie que nous avons suivie jusqu'à présent, ce doit être à peu près l'époque où tu as rencontré Sara, non ?

Une chape de cimenplast tombe soudain sur mes épaules. Pour la deuxième fois en cinq minutes, je laisse échapper un soupir.

— Ai-je le choix ?

Devant le silence qui s'oppose à moi, je m'assois puis me contente d'ajouter :

— Comme tu veux, après tout. J'ai suffisamment différé le récit de notre seule et unique rencontre.

20159

Furieuse, je me dirige rapidement vers le spatioport. Elri est gonflé, oser m'envoyer un message me convoquant sur le spatioport en ne me laissant que deux heures de marge ! Par le ventre d'un Barzou, s'il n'avait pas signé avec son grade et qu'il ne se soit pas adressé directement au sage dirigeant les travaux, je l'aurais envoyé se faire griller en brochette ! Il devait s'en douter et m'a mise au pied du mur. Je suis en colère ! Plus que ça, même. Il oublie que c'est grâce à moi que sa sentence d'exil a été levée et qu'il a été réintégré dans son grade et ses privilèges.

C'est avec une demi-heure de retard que je me présente sur le spatioport. Pas la peine de demander au personnel au sol où est Elri, je reconnais le transport léger Atmak avec sa ligne caractéristique. L'envie de piloter parcourt mes veines, je soupire. En renonçant à vivre en Atmak, j'ai renoncé au pilotage... et à bien d'autres choses...

D'une pensée, je prévient Elri de ma présence. Il acquiesce. La rampe d'accès se déploie quelques secondes plus tard. Je monte à bord. Il aurait pu venir sur le chantier ! Et puis, pourquoi cette convocation urgente comme si la paix de l'Empire en dépendait !

Suivant les instructions télépathiques d'Elri, je marche le long de la courte coursive pour me rendre dans la zone la plus spacieuse du vaisseau, la zone de repas. Ça et là, je remarque quelques modifications dans le design du vaisseau. Nouveau modèle à usage privé !

Lorsque j'entre dans ce qui sert de pièce commune, je remarque immédiatement qu'Elri n'est pas seul. Une femme l'accompagne. Je la détaille rapidement ; ma taille, environ soixante dix ans, l'âge d'Elri. Quelque chose en elle m'est familier. Une de ses amies ? Sa compagne ? Peu importe. S'il a trouvé une compagne, grand bien lui fasse ! La mienne...

— Honneur et courage, Djona, me sourit Elri très à l'aise.

— Respect et compassion, Elri. Puis-je savoir de quel droit tu as osé me convoquer de façon officielle ?

J'attaque immédiatement, pas l'intention de m'éterniser ici, j'ai du travail sur le chantier. Ma colère se voit et c'est très bien.

— Toujours du mal à cacher tes émotions à ce que je vois.

Son sourire a disparu, son corps indique la tension que mon agressivité a induite. J'en souris presque de satisfaction.

— Pourquoi cacher la colère que j'éprouve à ton égard ? Je devrais te faire pendre par les ortels et...

— ...et jeter ton anonymat ? Non, tu ne ferais pas cela... tu tiens trop à ce que personne ici ne sache qui tu es réellement.

Malgré son âge, le retour de son sourire moqueur me donne envie de le frapper. Un sourire mauvais étire mes lèvres lorsque, nonchalamment, je jette :

— Tu as de la chance d'être un vieillard, Elri, mais ne me pousse pas trop...

Je sens qu'il va répondre lorsque j'entends :

— Elri ! Nous ne sommes pas là pour ça...

Le ton est autoritaire, un rien condescendant. Instantanément, Elri reprend son contrôle, son visage devient lisse, son corps illisible. Je m'aperçois que je déteste ce trop grand contrôle, que c'est ce que j'aime chez les Anatmaks. Leurs émotions sont visibles à dix mille kilomètres, cela me permet de savoir immédiatement à quoi m'attendre.

— Djona, je voudrais te présenter Sara, ta grand-mère...

La mâchoire m'en tombe presque ! Je me tourne vers la femme. Mère ne lui ressemble pas, est ma première pensée. La suivante me met mal à l'aise, je lui ressemble physiquement. Sans trop savoir pourquoi cette ressemblance m'énerve.

— Respect et compassion, Sara. Heureuse de faire ta connaissance. J'avais appris ton retour mais n'aurais jamais cru avoir l'honneur de ta visite.

Un sourire monte à ses lèvres. Elle m'observe, me jauge. Jamais je n'avais eu l'impression d'être aussi nue sous un regard.

— Honneur et courage, Djona. Ton étonnement me surprend. La grand-mère que je suis devenue ne demande qu'à connaître ses petites-filles. J'ai déjà rencontré Djilann, il ne manquait que toi. J'aurais cru que la curiosité t'amènerait sur Zucxur pour me rencontrer... Puisque cela n'a pas été le cas, je suis venue à toi.

Après tout ce que m'a raconté Elri à son sujet, un sentiment de méfiance m'envahit. Plus ouvertement et surtout plus longuement, je la détaille. Belle femme mais froide. Pas de douceur sur son visage. Sa captivité ne lui a pas laissé le loisir d'être douce, mais tout de même. Même le visage de Sidji paraît empreint de douceur par rapport au sien ! Malgré son sourire, son regard bleu d'acier est calculateur. Est-ce vrai ou bien suis-je influencée par tout ce que m'a raconté Elri ? Que pourrait-elle calculer à mon sujet ? Je vis en dehors de l'Empire et de sa politique.

— Je t'en remercie. J'ai peu de vacances et j'évite au maximum de m'approcher de Zucxur ou de toute autre planète purement Atmak.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, dit-elle en regardant Elri. Pourquoi ?

Sa question directe et personnelle me surprend. Je n'ai plus l'habitude de cette franchise Atmak. Dire qu'au début, les Anatmaks m'énervaient par leurs digressions ! Qu'est-ce que ça peut bien lui faire que je vive en dehors du pouvoir ? Visiblement, Elri lui a donné beaucoup d'informations sur moi...

— Comme tu dois le savoir, Mère m'a exilé après que j'ai comploté contre elle... un trait de famille a priori... J'ai trouvé la paix parmi les Bâtisseurs. Retourner sur Zucxur ne me ferait que revivre une période pénible de ma vie.

Les yeux de Sara se sont durcis. Elle n'a pas l'air d'apprécier que je lui rappelle qu'elle a monté le complot le plus retors que l'Empire ait jamais vécu. Lorsque je la regarde, j'ai du mal à imaginer que la femme devant moi est une manipulatrice de première catégorie mais c'est peut-être ce qui fait sa force...

— Tu aurais pu devenir le Drall malgré ton petit complot manqué et ta punition. Certains de ceux qui sont devenus Drall ont fait bien pire.

Mon petit complot... Que ses mots sont méprisants !

— Je ne crois pas que le fait de naître fille ou fils de Drall donne automatiquement la capacité de devenir Drall et de gérer un empire. Il faut aimer le pouvoir pour être Drall, il faut être prêt à sacrifier des milliers de personnes pour en sauver des millions, je n'étais pas prête à ça. J'aurai fait un très mauvais Drall. J'espère que Djilann sera un bon Drall ou que ma mère aura l'intelligence de nommer quelqu'un d'autre à sa place si ce n'est pas le cas.

Sara est furieuse. Je crache sur tout ce qui a fait sa vie.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles.

— Plus que tu ne crois. Ma mère est un bon Drall mais j'ai vu ce que ça lui a coûté par le passé. Elle n'est pas assez détachée pour ne pas ressentir l'impact humain de ses décisions. Heureusement pour elle, elle a eu assez de force pour briser le tabou d'aimer son Ksar pour accéder au bonheur.

— Tu considères Sidji un bienfait pour elle ?

— Oui. Même si je n'aime pas trop Sidji, Mère est heureuse avec elle. Tu n'as pas l'air de penser que c'est bien...

— Ma fille aurait pu effectuer un choix plus...judicieux. Sidji est et restera toute sa vie un ancien Ksar. Je ne suis pas certaine que l'aide qu'elle peut apporter à Djol soit celle dont elle a le plus besoin.

— Tel que ?

— Du charisme, de la diplomatie, l'art de la manipulation politique...

— Sidji possède un certain charisme. Pour ce qui est de la diplomatie...

— Charisme envers les hommes de troupe, pas pour les dirigeants, tranche Sara. Mais tu n'apprécies pas Sidji alors pourquoi la défendre ?

Je soupire ouvertement. Le jeu des questions – réponses commence à m'agacer.

— Tu poses beaucoup de pourquoi, Grand-mère... Je peux ne pas aimer Sidji pour diverses raisons mais constater qu'elle est bien pour ma mère. Le reste ne me concerne pas ou plutôt ne m'intéresse pas. Toi, tu ne penses qu'au pouvoir, d'autres personnes pensent à l'Empire.

— Tu me déçois, dit-elle en ignorant la pique lancée.

— Désolée. J'ai cette tendance. Elri aurait pourtant dû te mettre en garde.

Je tourne le regard vers Elri. Il est silencieux depuis le début. Assis, il se contente de nous observer. Jamais je ne l'ai vu aussi soumis. Je repense à tout ce qu'il m'a dit la première fois où nous nous sommes rencontrés. Sara a toujours été tout pour lui...la situation n'a pas changé.

Pourquoi sont-ils venus ? Non, plutôt, pourquoi est-elle venue ? Cette question tourne et retourne dans ma tête. Pas pour faire ma connaissance... La mini-sphère ! Non, cet enregistrement est gênant pour Sara mais pas au point de justifier sa présence. Quoique... Qu'ont-ils raconté à ma mère l'un et l'autre ?

— Il m'a effectivement parlé de vos rencontres lorsque tu étais en exil et que la colère te dominait. Tu as dû changer en huit ans. Ta façon de percevoir les choses a dû évoluer, non ?

— Je suis heureuse parmi les Bâtisseurs, Grand-mère. Mon travail est ici, ma compagne est ici,...

— Kris. J'avais oublié ce paramètre. Une Anatmak pour compagne... tu t'exposes à des déceptions...

Le ton de Sara est une nouvelle fois condescendant. Qu'elle ose critiquer ma relation avec Kris est la goutte en trop. Soudain, je vois rouge !

— Comment oses-tu ! Tu ne connais pas Kris ! Pourtant tu te permets de la critiquer... Ma vie privée et mes choix ne regardent que moi. Non, laisse-moi finir. Tu débarques dans ma vie sans t'annoncer en critiquant mes actions. Qui es-tu pour te permettre ça ? Est-ce que je me permets de

juger tes actions ? Non ! Pourtant, elles ne sont pas toutes si honorables que ce que tu sembles croire. Non, je ne serai jamais le Drall, non, je ne retournerai pas dans l'Empire et sais-tu pourquoi ? Parce que je m'y sentais misérable ! Parce qu'exécuter un autre être humain pour une raison futile me rendait malade. Imagine le Drall que j'aurais fait ! J'admire ma mère pour ce qu'elle est, pour sa force et ses faiblesses. Elle est certainement moins douée que toi pour manipuler les gens mais elle est respectée pour son humanité même par ces Anatmaks que tu n'aimes pas mais qui représentent 60% des habitants de notre galaxie. Oui, ma compagne est une Anatmak et ma vie avec elle n'est pas facile, loin s'en faut, mais je l'aime. Sais-tu ce que c'est qu'aimer, Grand-mère ?

Sara a pâli à mesure que je crachais mes paroles. Ses pensées tentaient d'argumenter chacune de mes phrases mais je les rejetais au fur et à mesure. Elri a bien tenté m'interrompre plusieurs fois. Comment ? J'osais critiquer l'adoration de sa vie...

Lorsque Sara prend la parole, son visage est fermé :

— Elri est devenu mon compagnon depuis mon retour.

Silence. Comme si cette phrase parlait d'elle-même ! Et alors ? je voudrais hurler ! Mon éducation Atmak m'en empêche. Hurler, c'est m'humilier. Je ne le ferai pas... pas devant elle, pas devant Elri.

— Pourrais-tu me rendre la mini-sphère que je t'ai donnée ? demande Elri impassible.

Une fraction de seconde, je suis stupéfiée par le changement de sujet et d'avoir eu raison. Soudain, j'éclate d'un rire sans joie.

— Tu me l'as donnée, pourquoi te la rendrais-je ?

Immédiatement, je lis la tension non seulement dans le corps d'Elri mais aussi dans celui de Sara. Ils veulent la mini-sphère... raison de plus pour ne pas le leur donner.

— A la demande du Drall, nous avons enregistré nos versions des événements sur l'ordi-atma, la version que tu as est incomplète et trop chargée d'émotions pour servir de référence. Il est préférable de la détruire.

Le regardant droit dans les yeux, je lui annonce :

— C'est déjà fait !

— Pourquoi aurais-tu fait cela ? questionne Sara.

— Pour que personne ne tombe dessus et surtout pas ma mère... elle serait trop peinée d'apprendre que tu es réellement. Je respecte trop ma mère et ce qu'elle a enduré pour ajouter à ses déceptions.

A cet instant, Sara me ferait bien dévorer par les Barzous, j'en suis plus que certaine vu le regard qu'elle me lance. Je le soutiens. Ce n'est pas moi qui ai comploté contre l'Empire pour devenir le Drall et envoyé des milliers de personnes à la mort dans ce but.

— Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire...

— Non.

Sans un autre mot, je me dirige vers la sortie. Ils m'ont crue lorsque j'ai dit avoir détruit la mini-sphère. Pourquoi auraient-ils pensé autrement ? Un Atmak ne ment pas, mais suis-je toujours une Atmak ? Elri aurait pu se douter que je mentais, lui qui a vécu des années parmi les Anatmaks.

Durant les quelques minutes qui précèdent ma sortie, je tente de reléguer au fond de ma mémoire cet épisode désagréable. Du travail m'attend, les pièces de rechange des plates-formes modèle TT-65 n'ont pas encore été livrées. Si elles n'arrivent pas rapidement, le chantier aérien risque de se retrouver lourdement handicapé et Kris va en profiter pour me faire une scène... Je suis enfin dehors. La douce chaleur du soleil sur mon visage me rappelle la randonnée que j'ai faite avec Kris lors de notre dernier jour de repos. Je souris enfin pour la première fois depuis que j'ai reçu la convocation d'Elri.

— Tu ne l'as jamais revue ?

— Ni elle, ni Elri. Crois-moi, ils ne m'ont pas manqué ! A l'époque, j'ai dû lutter pour garder mon contrôle intact. Cette femme, ma grand-mère, même après toutes ses épreuves, ressemblait toujours à celle qu'Elri m'avait décrite. On aurait pu croire qu'avec l'âge et le retour sur Zucxur, elle se serait contenté de regarder grandir ses enfants et petits-enfants mais non, le pouvoir, encore et toujours. Au fond de moi, je plaignais Djilann d'avoir affaire à Sara quasiment tous les jours.

Je laisse échapper un petit rire de gorge. Karyl m'envoie une pensée interrogatrice.

— Sara a dû être déçue ; personne n'a jamais pu manipuler Djilann sans qu'elle ne le veuille, grâce à l'éducation que lui a donné Sidji.